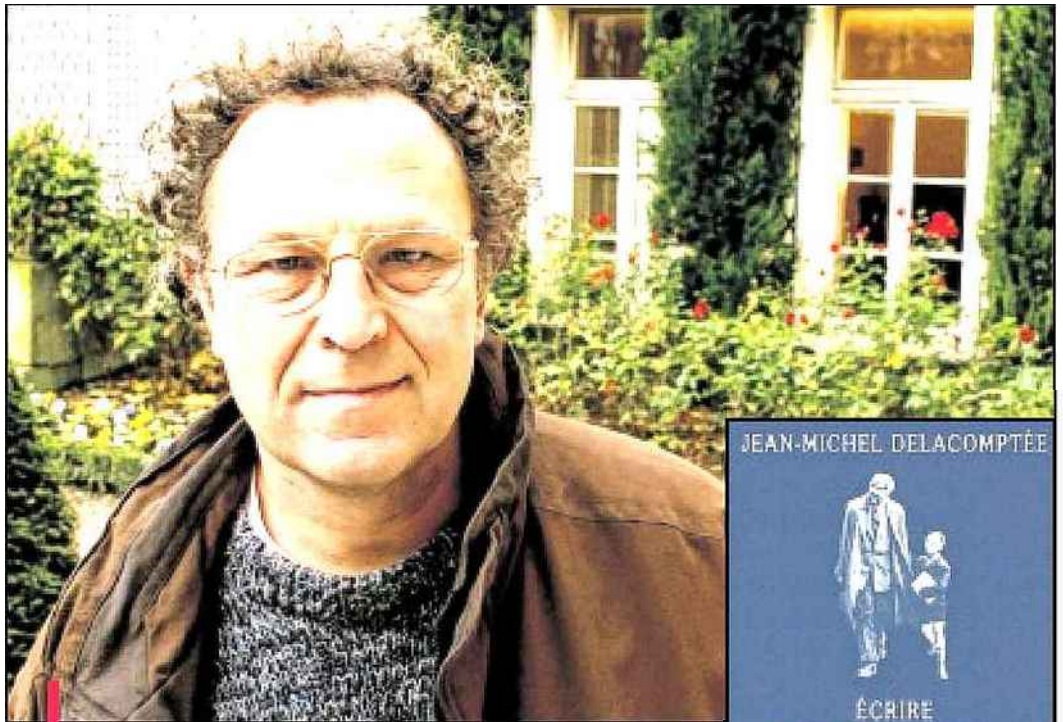




Les deux pères de Jean-Michel Delacomptée

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN Le dernier titre de la collection "L'Un et l'autre"

C'était vraiment – c'est toujours – une collection merveilleuse. Le philosophe et psychanalyste J.-B. Pontalis, disparu en janvier 2013, l'avait créée en 1989, chez Gallimard. Son titre : *L'Un et l'autre*. Son principe, simple et ouvert : rassembler des livres qui racontent des vies, "mais telles que la mémoire les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime. Des récits subjectifs, à mille lieues de la biographie traditionnelle". Le premier titre de la collection fut un éloge du génial pianiste Glenn Gould par Michel Schneider. Le plus gros succès fut *Le Très-Bas*, une méditation de Christian Bobin sur François d'Assise (160.000 exemplaires vendus). C'est dans *L'un et l'autre* que Colette Fellous évoqua la Tunisie de son enfance (*Le Petit Casino*), que Roger Grenier dit adieu à son chien Ulysse (*Les Larmes d'Ulysse*), que Florence Delay dressa une stèle à Gérard de Nerval et Pierre Michon, à Rimbaud. Dans cette collection dévolue à l'amitié, à l'amour, à l'admiration et à la gratitude, il fut aussi bien question de Bach que de Faulkner, de Cézanne que de Duke Ellington, de Fitzgerald que de Courbet, de Sartre que de Louis II de Bavière, de Richelieu que d'Ambroise Paré. Au total, cette petite encyclopédie de la passion compte près de 130 titres. Il n'y en aura plus, désormais. Car Antoine Gallimard, le patron des Editions Gallimard, a considéré, à juste titre, que *L'Un et l'autre* portait trop la marque de son fondateur pour être prolongée après sa mort, à 89 ans, et qu'on ne succède pas, en effet, à Pontalis.



Avec "Ecrire pour quelqu'un", Jean-Michel Delacomptée dit à la fois adieu à son père biologique, à son père spirituel, et à la collection que ce dernier a créée.

/ PHOTO J SASSIER



Le tout dernier titre de la collection vient donc de paraître. Il est signé Jean-Michel Delacomptée. Le portraitiste de Bosuet et de Saint-Simon ferme le ban avec un très beau livre sur son père, Jean Delacomptée, qui était modeste représentant en librairie. Tous les jours, dans les années 60, il quittait leur pavillon de Sartrouville, descendait du train gare Saint-Lazare, et marchait sans répit dans la grande ville, allant d'une librairie l'autre pour promouvoir la production éclectique des Editions Plon, Julliard, Seghers ou des Presses de la Cité (dans sa sacoche en peau de vache, on

trouvait S.A.S et Lévi-Strauss, Segalen et Bob Morane). Dévoreur de livres, malgré sa myopie, fragile de la peau (il était albinos), communiste militant (il vendait *L'Humanité Dimanche* et *Pif-Gadget* à la criée), c'était un père que Jean-Michel Delacomptée a aimé comme il aimait J.-B. Pontalis, cet autre myope, cet autre dévoreur de livres qui fut une sorte de second père – "Je lui dois le privilège insigne d'avoir publié les livres que je souhaitais librement écrire". Les deux avaient en commun le charme et la droiture. C'est ainsi que, dans *Ecrire pour quelqu'un*, récit fervent à

la langue et à la mélancolie proustiennes, bercé par "le *res-sac de jadis*", il dit à la fois adieu à son père biologique, à son père spirituel, et à la collection que ce dernier a créée : *L'Un et l'autre*, dont ce livre est l'ultime et émouvante synthèse. Un point d'orgue. **J.G.**

"Ecrire pour quelqu'un", de Jean-Michel Delacomptée, Gallimard coll. L'Un et l'autre, 180 pages, 15,90 €